

FRANÇOISE LAVOCAT

LES PERSONNAGES RÊVENT AUSSI



ESSAIS



HERMANN

Les personnages rêvent aussi

Collection Fiction pensante
dirigée par Franck Salaün

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre d'études et de recherches comparatistes,
Université de la Sorbonne Nouvelle

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 0507 6

© 2020, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

FRANÇOISE LAVOCAT

Les personnages rêvent aussi


hermann
Depuis 1876

Mes premiers lecteurs m'ont souvent dit regretter l'absence, dans ce livre, de tel ou tel personnage. Qui voulait le monstre bleu de son enfance, qui ne comprenait pas que n'y figure pas le héros de sa série télévisée favorite ou des trois romans à emporter sur une île déserte. L'un trouvait qu'il n'y avait pas assez de personnages allemands, l'autre pas assez de Russes. Je me suis toujours efforcée de les intégrer, car la vocation de ce conte philosophique est de rappeler et de raviver l'existence du plus grand nombre possible de créatures fictives présentes dans un imaginaire en partie partagé. Ils ou elles les reconnaîtront au passage et j'espère qu'ils y prendront plaisir. Qu'ils y voient un signe d'amitié et d'approbation inconditionnelle de leur amour pour telle ou telle fiction. Mon vœu le plus cher est que cet essai en forme de fiction, ou cette fiction théorique, donne envie de connaître de nouvelles existences imaginaires ou de nouvelles versions de celles que l'on connaît déjà.

Les pages qui suivent comportent de nombreuses allusions au film de Woody Allen, *La Rose pourpre du Caire* (1985). Même s'il vaut mieux voir le film, un résumé (à la fin du livre) peut aider la lecture. Quelques références et indications quant aux lectures et aux sources des personnages sont également données en fin de volume. Un répertoire dévoile l'identité de tous, personnes et personnages, historiques ou fictionnels, mentionnés. Il est en effet impossible que l'échantillon de population fictionnelle ici réuni soit familier à tout lecteur : ce répertoire devrait permettre de dissiper toute perplexité.

On peut évidemment aussi préférer deviner.

À Esther et Hortense

I

Shadavar

Shadavar est la ville principale d'une planète lointaine, appartenant à un autre système solaire : la planète Fiction. Elle s'appelait autrefois, au temps des contes de Perrault, « Romancie », puis, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, « Pays des Romans ». La ville tire son nom d'un gracieux quadrupède aux yeux toujours pleins de larmes, dont la corne unique servait autrefois à fabriquer des flûtes du plus beau son. Il y a bien longtemps, à l'emplacement de cette ville, de vastes troupeaux de Shadhahvars et d'autres bêtes fabuleuses, karkadanns et phœnix, se retrouvaient au bord du fleuve qui la traverse et qui prit plus tard le nom d'Eunoé. Elle est désormais peuplée de tous les personnages jamais inventés sur Terre, en provenance des romans, des contes de fées, du cinéma, des chansons, du théâtre, des tableaux, des religions auxquelles on ne croit plus. Quiconque, un jour, a été créé sur Terre par l'imagination a ici droit de bourgeoisie.

Les religions auxquelles on croit encore ont leurs propres mondes où résident leurs entités sacralisées. Cependant, il arrive très souvent que celles-ci, ayant, pour une raison ou une autre, changé de nature, émigrent sur la planète Fiction. Cela est arrivé aux créatures de la mythologie gréco-latine et à une partie des saints du catholicisme, quand l'Église, au XVII^e siècle, a décidé de se débarrasser de ceux qui étaient le plus ostensiblement légendaires.

La planète comprend plusieurs villes et continents aux contours mouvants, car les personnages n'aiment rien tant que brouiller les frontières et passer d'un monde à l'autre. Cependant, les personnages mythologiques ont une cité favorite, du nom de Monokéropolis. Les personnages d'Asie se retrouvent volontiers à Qilin. Quant aux héros africains, en particulier, ceux, innombrables, que produit

Nollywood, l'industrie cinématographique nigériane, ils aiment à se retrouver à Tokoloshe. Mais Shadavar est la ville la plus vaste, la plus amusante et la plus cosmopolite.

On ne travaille pas sur la planète Fiction. Dans d'autres lieux du même genre, comme ceux que visite Thursday Next dans les romans de Jasper Fforde ou encore dans *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen, les personnages doivent rejouer sempiternellement leurs aventures. Rien de tel sur cette planète. Les personnages, qui, pour la plupart, en ont vu de toutes les couleurs au cours de leur existence livresque ou filmique, y vivent une paisible retraite.

À Shadavar, ils n'ont rien d'autre à faire que de bavarder et de se distraire. Cette ville contient autant de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de moyens informatiques sophistiqués que l'on veut. Ses habitants sont donc aussi informés qu'on peut l'être sur ce qui se dit et se fait sur Terre. Les personnages ayant la faculté de comprendre et de parler toutes les langues dans lesquelles leurs œuvres ont été adaptées ou traduites, ils ont accès à une culture vraiment très vaste; mais ils ont une prédilection pour les livres, les pièces de théâtre et les films qui racontent leurs propres aventures. Vu l'oisiveté et l'environnement culturel exceptionnel qui sont les leurs, il est vraisemblable qu'ils inventent aussi eux-mêmes des histoires et s'adonnent à des activités artistiques. Les personnages créés par les personnages de Shadavar habitent peut-être une planète jumelle. Il faut bien qu'ils aillent quelque part, où peut-être, à leur tour, ils inventeront des personnages. La chaîne des planètes habitées par des personnages, cognitivement connectées, est peut-être infinie. Mais sur Terre, on n'a aucune idée de ce à quoi elles ressemblent; personne – s'il n'est lui-même un personnage – ne peut vraiment le savoir.

Leur existence serait donc des plus agréables, si une étrange loi cognitive et cosmique ne les reliait aux habitants de la Terre. En tant que produits de l'imagination, ils sont en effet dépendants des cerveaux humains. Ils sont même aliénés à l'activité de ceux-ci. Tant que sur Terre, on lit, on regarde, on commente leur histoire, qu'on parle d'eux ou même qu'on les rêve, ils sont florissants. Il ne leur arrive d'ailleurs rien sortant un peu de l'ordinaire qui

n'ait été pensé sur Terre avec un peu de force et de constance. Mais si leur nom ne produit plus aucun signal électrique, ne déclenche plus aucune connexion neuronale dans une seule tête, si les livres ou les pellicules qui contiennent les traces de leurs aventures ne sont plus jamais ouverts ou visionnés, ils s'étiolent, s'estompent et finissent par disparaître. Réduits à l'état de fantômes, d'entités virtuelles invisibles, ils continuent à habiter la planète Fiction ; s'éloignant des villes, désertant les campagnes agréables, où beaucoup de personnages du temps passé ont leur résidence, ils grossissent l'atmosphère d'espaces périphériques mal définis. La planète Fiction contient d'ailleurs beaucoup plus de fantômes que de personnages vivants. Parfois, des pans entiers de population, des villes, des colonies, se volatilisent en quelques mois. On dirait qu'une épidémie a entrepris de décimer les habitants et de les faucher jusqu'au dernier. Mais il en vient toujours d'autres, au compte-gouttes ou par arrivées massives. Les nouveaux venus sont d'ailleurs toujours d'allure et de ton bien différents des survivants. De nos jours, la plupart ont des yeux grands comme des soupapes : les personnages de manga abordent en foule les rivages de cet heureux pays.

Si l'on est menacé de disparition, on n'y meurt pas. Il y a bien sûr quelques personnages qui ont toujours été morts, comme Rascar Capac de *Tintin et les sept boules de cristal*, la mère de Norman Bates de *Psycho*, et quelques autres. Il n'est pas non plus totalement exclu qu'une majorité de lecteurs ou de spectateurs, pour une raison bizarre, se mette à envisager un personnage exclusivement sous la forme d'un cadavre, ce qui pourrait en effet causer sa perte sur la planète Fiction. Mais cela ne s'est encore jamais produit. Bien des personnages trouvent la mort dans leur fiction d'origine, mais lecteurs et spectateurs préfèrent s'imaginer Madame Bovary, Juliette Capulet ou Anna Karénine au bal plutôt qu'empoisonnée, poignardée ou déchiquetée par un train. C'est pourquoi, depuis des siècles, et aussi longtemps que l'on pense à eux, les personnages coulent des jours doux et paisibles à Shadavar et quelques autres lieux de plaisance, Arcadies heureuses et châteaux en Espagne.

